

L'autorité et comment se la procurer

Claudie Asselain Missenard

C'est une denrée insaisissable. On l'a ou on ne l'a pas. On ne l'achète pas en grande surface. On ne peut pas se la passer de la main à la main. Elle est difficilement transférable, même à son meilleur copain.

Quand on l'a, souvent, on ne le sait pas, jusqu'à ce qu'un élève vous mette dans la confiance et vous le dise. Quand on ne l'a pas, par contre, ça se sait et ça se répand.

Son absence vous colle aux fesses d'une année sur l'autre. Et ça vous complique vraiment la vie. Et tout spécialement en début de carrière. Il y a déjà tant de fronts où l'on doit assurer et celui-là peut devenir complètement primordial et occulter tout le reste.

Je veux parler de la sacro-sainte AUTORITE.

Qui n'a pas entendu dans un conseil de classe les malheureux délégués qui tentent de justifier l'inqualifiable comportement de toute la classe par un désarmant "Mais, M.Truc, il n'a pas d'autorité", ou inversement "Oui, avec M.Chose on travaille, mais lui, il a de l'autorité" ?

L'autorité, qu'est-ce que c'est ?

C'est avant tout une attitude mentale. Avoir parfaitement intégré dans sa tête que, dans le cadre d'une heure de cours, dans l'enceinte d'une salle de classe, il y a un chef. Et le chef, c'est vous. Et c'est vrai parce que c'est votre fonction qui l'impose et non votre personnalité qui vous le dicte. On peut avoir horreur de commander, de donner des ordres, on n'y échappe pas : la fonction de professeur est une fonction d'autorité. Vous êtes face à un groupe et ce

groupe ne peut fonctionner que s'il est organisé, avec des règles de fonctionnement, d'écoute mutuelle, de respect dont vous êtes le garant.

Si l'on n'est pas persuadé soi-même qu'on est le chef, il n'y a aucune chance d'en persuader quiconque et surtout pas les élèves.

Mais il ne suffit pas de savoir qu'on est le chef, il faut ensuite être capable de transmettre cette idée-là aux administrés, qui ne l'entendent pas forcément de cette oreille...

L'autorité, ce n'est pas...

Ce n'est pas parce qu'on a fonction de direction dans une classe qu'il faut se transformer illico en tyran. Comme dans tout bon gouvernement, l'écoute, le dialogue, une bonne connaissance de vos sujets (dans tous les sens du terme) vous en facilitera la prise en mains. L'autorité n'est pas l'agressivité, bien au contraire. Il serait illusoire de penser que l'autorité peut se fonder sur la seule répression.

Elle ne s'instaure ni ne se restaure à coup d'heures de colle, de mots sur le carnet et d'exclusions de cours. Comme partout, une police et une justice sont nécessaires pour faire respecter la loi, mais des lois iniques ne seront pas respectées quel que soit l'arsenal policier dont on se dote. Et notre arsenal à nous, profs, il faut bien avouer qu'il est assez maigre. A vrai dire, nous disposons surtout d'armes de dissuasion qui perdent toute efficacité quand on les utilise.

Lorsqu'on "passe de l'autre côté de la barrière", on quitte du jour au lendemain le statut d'étudiant pour celui d'enseignant, avec les responsabilités associées. Or la maturation psychologique demande souvent plus de temps, car il faut changer l'image de soi et de la place qu'on a dans la société.



Il serait illusoire de croire que l'autorité peut reposer sur la seule répression...

Les signes extérieurs d'autorité

Ils sont transmis par une foule d'indices ténus:

- dans l'attitude, face à la classe, bien campé(e) sur vos jambes, au moment où les élèves se rangent, s'installent, se mettent dans la tête qu'ils vont passer une heure ou deux avec vous.

- dans les capacités d'observation – dur au début. Ne rien perdre de ce qui se trame, regarder sa classe, savoir ce qui se passe y compris dans les coins sombres, et le faire savoir.

- dans le ton d'intervention. Inutile de crier, au contraire : le plus grand calme est recommandé. S'exprimer posément, comme ce que vous êtes : quelqu'un qui sait ce qu'il veut, un guide qui va mener lentement et sûrement l'élève là où il doit aller.

- dans la netteté des consignes. L'élève a la vie plus facile quand il sait clairement ce qu'on attend de lui. Il faut donc le lui dire. Ne laisser ni temps de latence, ni flou sur la nature de l'activité attendue. Même quand le message est clairement émis, il y a des échecs au niveau de la réception. Alors, si en plus, le message est flou (on écoute ou on prend des notes ? on est sur le cahier de cours ou bien

c'est un exercice ? On travaille à l'oral ou à l'écrit ? On fait la figure ou on ne la fait pas ?), on imagine bien que le résultat va faire passablement désordre.

- dans l'application des sanctions annoncées.

Ne négligez pas les petites choses qui vont vous faciliter la vie.

Faites comprendre par exemple dès le début de l'année, que vous êtes maître du plan de classe. Vous pouvez déplacer un élève qui vous dérange. Vous pouvez placer vous-mêmes vos élèves, dès le début de l'année. En collège c'est fréquent et faisable. Et cela montre clairement qui est celui qui décide

dans l'enceinte de la classe.

Si vous n'admettez pas les élèves en retard, dites-le et tenez-vous sans compromission à ce que vous avez dit. De même au niveau des devoirs en retard.

Il est facile d'assouplir les règles édictées avec une classe avec qui vous avez de bons rapports. A l'inverse, il est à peu près impossible de se rattraper en instaurant tardivement des règles qui n'ont pas été mises en place dès le départ.

Sachez aussi vous adapter. La rigidité n'est pas de mise dans ce métier. Les capacités d'attention d'un même élève ne sont pas identiques à 8 heures et à 17 heures. Ce qu'on peut lui demander non plus. Préparez un cours facile, des exercices très guidés, une activité dont vous savez qu'elle "passe" bien pour les heures mal situées de l'emploi du temps.

Modulez vos exigences en fonction du moment ou des interlocuteurs. N'entamez pas de combat perdu d'avance : il vaut mieux parfois (je sais, ce n'est pas bien courageux, mais...) faire semblant de ne pas avoir vu que X n'a pas son cahier, que Y n'a rien écrit, que Z n'a rien fait du travail demandé plutôt que de vous lancer dans une bagarre que l'inertie de X, Y ou Z a toutes chances de remporter. Le professeur a souvent le choix d'engager ou non le combat pour le respect de ses exigences. Alors, pensez à bien mesurer vos chances de victoire avant de vous lancer! Une bataille perdue est plus destructrice pour l'autorité qu'une bataille esquivée.

Aux armes, citoyens...

Malheureusement on n'a pas toujours le choix. Les élèves provocateurs, ça existe. Et là, par contre, on peut difficilement faire semblant de ne pas voir. Le provocateur bien décidé cherche votre réaction, et est prêt pour cela à toutes les escalades. Alors, autant tenter de l'arrêter le plus tôt possible. C'est souvent plus facile à dire qu'à faire. Les moyens d'action en cas de conflit patent ne sont pas légion. J'en vois trois principaux : la persuasion, la répression et l'isolement.

La persuasion consiste à utiliser notre



à éviter...

Pas de négociation ou discussion sans fin. Si de "bonnes" règles ont été établies, elles s'appliquent, sanctions comprises, sans état d'âme.



face à la provocation...

principal outil de travail, la "tchatche". Utiliser la raison (souvent pas terrible), les sentiments (sait-on jamais ?), l'humour (ça peut marcher, mais attention à ne pas devenir blessant, les adolescents, c'est fragile), la menace (attention, toute menace prononcée doit être mise à exécution si nécessaire)...

Après, il faut recourir à la répression. Là, nos pistolets ne contiennent souvent qu'une seule balle: on peut exclure un élève de cours, on ne peut pas exclure toute la classe (dommage, ça permettrait d'aller se promener, par ce beau temps...), on peut faire appel aux parents, quand il y en a (mais pas toutes les cinq minutes...), on peut en référer aux autorités qui sont censées nous épauler (mais le CPE ne peut pas passer tous son temps à sermonner vos élèves...). Même les armes d'usage courant (devoir supplémentaire, heure de colle...) ne sont efficaces qu'à dose homéopathique. Si on les distribue sans discernement, on est vite débordé par une comptabilité angoissante (et, si on en perd le fil, on perd toute crédibilité) et on se heurte vite aux multirécidivistes qui ne font pas plus la punition ou l'heure de colle qu'ils n'avaient fait le silence ou leur travail au moment demandé.

L'isolement ne peut marcher que si vous avez su vous attirer l'appui de la classe. Souvent les perturbateurs sont admirés complaisamment par les autres, mais pas toujours. Dans les cas extrêmes, il n'est pas rare que la classe se lasse et rejette l'élève nuisible. Vous pouvez alors accélérer le phénomène en vous appuyant sur la classe et en obtenant son aide pour empêcher le nuisible de nuire. Attention toutefois : les élèves très gênants sont souvent des élèves qui vont mal ou très mal. Contribuer à les marginaliser par rapport à leur classe va accentuer cette souffrance. C'est peut-être un passage nécessaire mais il faut une certaine prudence : un élève peut être à la fois horriblement dérangeant et très fragile, même quand il joue les gros durs.

Les attitudes à éviter

L'élève éprouve un certain besoin de sécurité. Il lui faut de la cohérence dans

vos réactions et vos niveaux d'exigence. Evitez de désarçonner vos élèves en la jouant "copain-copain" un jour et en vous fâchant pour une brouille le lendemain. L'élève est capable de s'adapter au fil des heures de cours à des enseignants différents, et partant, à des exigences différentes. Par contre, il est très sensible quand une même personne varie ses exigences et semble manquer de cohérence.

Attention aussi à ne pas générer de sentiment d'injustice. Un adolescent aux prises avec ce genre de sentiment peut devenir extrêmement sensible, voire violent. Il faut bien sûr balayer les excuses de mauvaise foi style "c'est pas moi, c'est l'autre" ou "je le faisais, mais truc et bidule faisaient la même chose et vous ne leur avez rien dit". Mais il faut être aussi capable de sentir quand on commet une erreur, et même accepter de revenir sur une sanction, si vous avez le sentiment que vous êtes peut-être en train de commettre une injustice. Vous ferez plus pour votre autorité en acceptant l'idée que vous avez pu vous tromper qu'en vous arc-boutant sur des positions intenable.

Ne pas rester seul

Lorsque vos relations avec une classe sont détériorées, conflictuelles, que vous avez le sentiment que vous n'avez pas le dessus, ne restez pas isolé.

L'autorité n'est pas transférable et personne, de l'extérieur, ne peut modifier radicalement vos relations avec une classe, mais en parler (aux collègues de la classe, à votre copine prof de maths elle aussi, au CPE, au proviseur...) peut vous aider :

- vous aider à relativiser : ils sont durs avec moi mais ils le sont avec tout le monde. Rares sont les classes angéliques avec certains et impossibles avec d'autres. Par contre, il peut y avoir des seuils qui seront dépassés avec certains et pas avec d'autres, ce qui change tout. Méfiez-vous quand même du collègue chez qui tout va toujours très bien, jamais aucun problème : est-il vraiment



À PARTIR
D'AUJOURD'HUI,
QUI CONQUE RENDRA
UN DEVOIR EN
RETARD
SERA
DÉSINTÉGRÉ !

Toute menace prononcée
doit être mise à exécution...
si nécessaire...

L'autorité n'est pas transfé-
rable et personne, de l'exté-
rieur ne peut modifier radi-
calement vos relations avec
une classe...



à éviter...

... quand se pose un problème, ne mettez pas la barre trop haut...
Soyez ce que vous avez envie d'être.

sincère ?

- vous permettre de voir les élèves d'un autre œil : et pourquoi pas, justement, aller les observer en cours avec un collègue qui serait d'accord, pour percevoir les différences de comportement et les analyser à deux?

UNE VRAIE !
ENSEMBLE !!

- vous éviter la culpabilité et le repli sur soi ; vous n'y arrivez pas avec cette classe, mais ce n'est pas votre faute.

C'est objectivement difficile.

Tout le monde a éprouvé dans sa carrière, et plus d'une fois, un sentiment d'échec avec une classe ou une autre. Nous faisons un métier difficile et il faut accepter l'idée qu'on n'y arrive pas à tous les coups. Bien sûr, il ne faut pas se bloquer, il faut essayer de comprendre ce qui n'a pas marché, mais il ne faut pas se remettre radicalement en cause aussitôt et courir porter sa démission au recteur.

Ne pas rester sans rien faire

Évitez la passivité, le découragement. Tant qu'on essaie de modifier une situation, on a le sentiment d'avoir prise sur elle. Donc, ne pas hésiter à essayer ; même des choses surprenantes peuvent marcher. Je me souviens d'une classe de quatrième, vraiment difficile, pleine de "cas" plus désespérés (et désespérants) les uns que les autres ; y faire cours était un cauche-

mar permanent. Et voilà notre jeune collègue d'histoire-géographie qui lance l'idée d'un truc à faire peur : un rallye dans Paris, avec questionnaire et repas de midi au Mac Do. Les élèves, tout affreux qu'ils fussent, s'enthousiasment pour cette idée, se mettent spontanément à faire et vendre des gâteaux pour s'autofinancer et nous voilà partis dans les rues de la grand' ville, encadrement prêt à tout et serrant les fesses. Eh bien, non seulement ils ont été adorables toute la journée à l'extérieur, eux qui étaient des bêtes entre quatre murs, mais l'ambiance de la classe s'en est trouvée considérablement modifiée pour la fin de l'année scolaire.

Enfin, pour conclure, n'oubliez pas que tout est lié. Les élèves ne sont pas de si mauvais juges. S'ils ont du respect pour votre travail, si vos cours sont bien préparés et bien exposés, si vous les évaluez régulièrement et honnêtement, si vous montrez que vous les respectez vous aussi, et que, même si par moment vous les passeriez bien par la fenêtre, quelque part vous les aimez, ils accepteront votre autorité, fondée sur vos indéniables qualités professionnelles.

Faites consciencieusement votre travail, réfléchissez simplement quand se pose un problème, ne mettez pas la barre trop haut, soyez ce que vous avez envie d'être. Et, quand cela s'avère nécessaire, laissez tomber votre paquet de copies pour aller au cinéma ou marcher dans les bois, oubliez quelques heures les chères têtes brunes et détendez-vous : vos rapports au reste du monde en seront facilités.

• **CRAP n° 406** : « Faire la classe au quotidien »

Bibliographie

- Marie-Joseph CHALVIN : « *Prévenir conflits et violence* »
Collection OUTILS pour la CLASSE - Nathan Pédagogie
- G. LAPASSADE : « *Guerre et paix dans la classe... la déviance scolaire* »
A. Colin
- A. DAVISSE et J.- Y. ROCHEX : « *Pourvu qu'ils m'écoutent* » CRDP Créteil
- P. BÉRANGER et J. PAIRS : « *L'autorité et l'école : fin de système* »
Migrants-formation n° 112